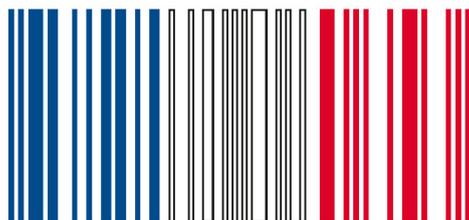


Sous la direction de
JEAN-FRANÇOIS SIRINELLI

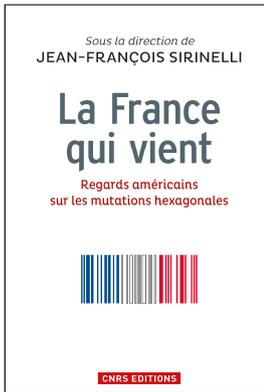
La France qui vient

Regards américains
sur les mutations hexagonales



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



La France a connu, depuis un demi-siècle, la mutation la plus rapide de son histoire. Le temps est venu, pour les historiens, de rendre compte d'un tel basculement, d'autant plus profond qu'il s'est accompagné d'une évolution radicale des normes et des valeurs qui façonnent le regard que la société porte sur elle-même.

En réunissant cinq des meilleurs spécialistes américains de la France, Jean-François Sirinelli a voulu susciter un regard décentré sur cette histoire récente. L'entreprise est d'autant plus stimulante qu'elle a un précédent : il y a juste cinquante ans, un livre de même nature, *À la recherche de la France*, réunissait ainsi plusieurs contributions américaines, et l'ouvrage était vite devenu une référence incontestée.

Un demi-siècle plus tard, alors que la mutation dont les auteurs de 1963 avaient saisi l'enclenchement a produit ses effets, ces nouveaux regards croisés éclairent précieusement la France d'aujourd'hui : immigration, débat sur le multiculturalisme, conception française de la laïcité, déchirures sociologiques et politiques... Autant de thèmes abordés par les auteurs réunis dans cet ouvrage, qui nous ouvrent les yeux sur la France qui vient, ses doutes et ses espoirs.

Professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques, Jean-François Sirinelli est l'auteur de nombreux ouvrages devenus des classiques, parmi lesquels : Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres (1988), Les Vingt Décisives, 1965-1985, (2007, rééd. 2012), mai 1968 (2008, rééd. 2013).

Avec les contributions de : Suzanne Berger, Alec G. Hargreaves, John M. Merriman, Philip Nord, Tyler Stovall.

La France qui vient

Regards américains
sur les mutations hexagonales

Sous la direction
de Jean-François Sirinelli

La France qui vient

Regards américains
sur les mutations hexagonales

Suzanne Berger, Alec G. Hargreaves,
John M. Merriman, Philip Nord, Tyler Stovall

CNRS Éditions

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Textes traduits par Tamara Glas (Suzanne Berger et John M. Merriman),
Marie Sanquer (Philip Nord) et Corine Stofle (Tyler Stovall)

© CNRS Éditions, Paris, 2014
ISBN : 978-2-271-08095-0

Sommaire

Avant-propos. France d'après, France qui vient <i>Jean-François Sirinelli</i>	7
Introduction <i>Jean-François Sirinelli</i>	25
À la recherche de la France : une appréciation <i>Philip Nord</i>	31
Entre espoir et désespoir : la France contemporaine et sa banlieue <i>Tyler Stovall</i>	49
Crise, insécurité et ethnicité : la France depuis les Trente Glorieuses <i>Alec G. Hargreaves</i>	77
Quelques réflexions, cinquante ans plus tard <i>John M. Merriman</i>	111
La Grande Désillusion <i>Suzanne Berger</i>	141
Conclusion. Les infortunes du vivre-ensemble <i>Jean-François Sirinelli</i>	177

France d'après, France qui vient

Jean-François Sirinelli
Sciences Po Paris

Ce livre d'histoire a un précédent. En 1963 fut publié aux Presses de l'Université de Harvard et, conjointement, aux Éditions du Seuil un ouvrage intitulé *In search of France, À la recherche de la France* pour l'édition française. Sur les six auteurs réunis, quatre étaient en poste dans des universités américaines : Stanley Hoffmann, Charles P. Kindleberger, Laurence Wylie et Jesse R. Pitts. Comme, de surcroît, le cinquième, Jean-Baptiste Duroselle, était alors depuis des années un « passeur » par-dessus l'Atlantique, c'est bien de la rive occidentale de cet océan que venait cette « recherche¹ » et le regard était donc volontairement décentré. Cinquante ans plus tard, c'est à nouveau une telle approche latérale qui est ici mise en œuvre, mais le précédent ne suffirait pas, assurément, à justifier intellectuellement l'entreprise ni à lui assurer un fondement scientifique.

Un tel fondement est assuré en premier lieu, bien sûr, par les auteurs réunis dans ce livre. Dût leur modestie en

1. Le sixième auteur était François Goguel.

souffrir, il s'agit de cinq des meilleurs spécialistes de l'histoire de la France au XX^e siècle, en poste – ou, dans l'un des cas, tout récent retraité – dans des Universités américaines prestigieuses : Berkeley, le MIT, Princeton, l'Université de Floride et Yale. Chacun de ces historiens – qui sont parfois aussi politologues ou économistes – est donc le gage d'une approche sereine, savante et distanciée de notre histoire nationale. Mais cette agrégation de talents, si elle confère au livre son assise, ne donne pas automatiquement à la période choisie – les cinq décennies écoulées – son intérêt et son importance historiques. C'est là, en fait, que la notion de précédent par rapport à l'ouvrage de 1963 prend tout son sens : *À la recherche de la France* saisissait notre pays à un moment clé de son histoire.

1963 : la France des 4 P

Au fil de ce premier versant des années 1960, en effet, une mutation était à l'œuvre mais beaucoup de ses effets demeuraient pour l'heure peu visibles : « la France » décrite était grosse de cette mutation à venir, mais l'apport essentiel du livre et de ses auteurs fut à la fois de fournir une sorte d'arrêt sur image et de permettre de saisir, dans le passé proche qui y était étudié, l'avenir qui déjà s'y dessinait. Compte tenu de la date de sortie du livre, les textes rassemblés avaient été médités – apparemment lors de rencontres successives à Harvard et à l'Institut d'études politiques de Paris – puis rédigés au seuil des années 1960, au terme d'une décennie où la France était, certes, déjà emportée par une

mutation accélérée, mais dont les Français n'avaient guère encore perçu les dividendes dans leur vie quotidienne, la croissance économique conquérante ayant d'abord nourri le relèvement et la modernisation du pays – dont il est, de ce fait, souvent question dans le livre de 1963 – plus que les travaux et les jours de ses habitants.

Bien plus, les normes et les valeurs qui encadraient ces travaux et ces jours étaient longtemps demeurées celles d'une France rurale dont les vertus cardinales étaient la frugalité et la prévoyance et si, avec le recul, il apparaît que la France dont les auteurs du livre de 1963 tentaient de dessiner les contours commençait à connaître en son sein un véritable basculement anthropologique, ceux-ci ne disposaient pas encore à ce moment de suffisamment d'indices pour en donner la mesure. Et c'est également ce constat qui donne au livre de 2014 tout son sens. En fait, la France ainsi saisie sur le vif au début des années 1960 était une sorte de nouveau continent en surrection, au moment où le monde d'avant allait bientôt s'engloutir. *À la recherche de la France* était ainsi, d'une certaine façon, une quête à la recherche du temps perdu : ce nouveau continent dessinait en creux une manière d'Atlantide, la France d'avant.

Cette quête était, du reste, double puisqu'*À la recherche de la France*, symboliquement, représentait en 1963 un autre jalon historique, ou, plus précisément, venait l'entériner. 1962, en effet, avait été l'été de tous les enjeux : la France, en juillet, disait adieu à son Empire et amorçait, quelques semaines plus tard, le ravalement de sa jeune Constitution. Le second point est essentiel mais, à l'échelle de l'Histoire, c'est assurément le premier qui prévaut. Cet adieu définitif à

l'Empire avait induit une rétraction du pays aux dimensions de l'Hexagone, après plus d'un siècle de dilatation coloniale. La conséquence en était capitale : cette France des années 1960 se retrouvait dans un cadre géographique rétréci.

C'est bien là l'un des paradoxes auquel le pays doit donc se mesurer à cette époque : les jeux d'échelles en son sein y deviennent plus complexes que par le passé, et même apparemment contradictoires. L'assiette géographique est certes rétrécie, mais le pays, dans le même temps, s'ouvre beaucoup plus que par le passé aux vents venus d'ailleurs. En d'autres termes, le recentrage centripète du début de la décennie sera suivi de l'apparition rapide de nouvelles forces centrifuges, d'une autre nature que celles induites par l'expansion coloniale.

Auparavant, s'était amorcé le grand basculement : dans cette France de la première partie des années 1960, en effet, des ferments de mutation sont à l'œuvre, y compris dans la sphère du privé et de l'intime. Durant l'été 1964, quelques seins nus apparaissent sur les plages varoises, mais l'affaire, pour l'heure, relève encore de la gaudriole : *Le gendarme de Saint-Tropez*, tourné durant ce même été, pourchasse les naturistes. Mais, à travers le corps dévoilé ou, inversement, pourchassé, c'est bien toute cette question de l'intime qui se pose, et notamment dans le domaine de la conception et de la sexualité. C'est en ce même été 1964 que le Dr Pierre Simon présente à la presse le stérilet, « une sorte de crosse d'évêque finissant en grains de chapelets ». Le caractère provocateur du propos est manifeste, dans une France où toute propagande anticonceptionnelle est alors encore interdite, mais, sur des registres bien différents,

ce sont donc bien là deux symptômes d'une mutation enclenchée.

Elle l'est dans un pays certes rétréci mais que son enrichissement matériel conduit à l'ouverture des écoutilles. En 1962, trois millions de Français s'étaient rendus en Espagne ; deux ans plus tard, en cet été 1964, ils sont sept millions à franchir les Pyrénées. La Nationale 9 va désormais concurrencer la Nationale 7 et le col du Perthuis devient l'un de ces « points noirs » qui vont désormais symboliser le tourisme de masse. Le temps de la guerre d'Algérie semble loin : deux ans à peine, mais déjà une éternité ! Les « points noirs » ont chassé les Pieds-noirs de l'actualité, et les tragédies du début de l'été 1962 ont cédé la place aux langueurs de l'été 1964 où Marguerite Duras, dans *Candide*, célèbre Brigitte Bardot dans son « éblouissante matinée ». Être soldat, aussi, a changé de signification : le service militaire n'est plus synonyme, comme jusqu'en 1962, de Méditerranée traversée et de dangers encourus, et Johnny Hallyday remplit paisiblement ses obligations en Allemagne, interrompant seulement celles-ci le temps d'un mariage, en uniforme, avec Sylvie Vartan.

France en paix, donc, et année 1964 durant laquelle, au cœur des Trente Glorieuses, le bouleversement des normes et des valeurs paraît s'amorcer, parfois sur un mode mineur, mais bientôt, déjà, dans le tuf anthropologique d'une France héritée de longs siècles de civilisation rurale.

Il y eut donc, au fil du demi-siècle qui suivit, l'émergence d'une France d'après la grande mutation. Et tel est bien l'objet de ce livre de 2014. Cette France d'après a, notamment, été façonnée par trois processus dont l'imbrication a accéléré la

mutation globale : le passage à une société postindustrielle, l'entrée en globalisation et l'immersion dans la culture-monde. Mais, avant même que ces processus soient pleinement à l'œuvre, intervint un premier basculement essentiel, qui certes prépare ces mutations encore plus profondes et décisives mais constituait déjà en lui-même une métamorphose du socle initial, celui-là même que les auteurs d'*La recherche de la France* avaient contribué à sonder : il y a bien, en effet, débutant au cœur des Trente Glorieuses (1945-1974) mais survivant à leur disparition, et donc à la fois enchâssée en elles et existant ensuite de sa vie propre, une période d'une vingtaine d'années (1965-1985) qui a changé la France. Dès les années 1980, la sociologie avait enregistré, quasiment à chaud, l'importance de ce segment de l'histoire nationale, au point de le baptiser, sous la plume d'Henri Mendras, *La Seconde Révolution Française*². La discipline historique, pour sa part, même stimulée par la montée en puissance, au sein de l'école historique française, de l'histoire dite du temps présent, n'a pu commencer à investir cette même période que bien plus tard, quand s'établit par rapport à elle le recul chronologique indispensable à l'appréhension d'un objet historique, même proche. Investissant alors le sujet à nouveau frais, cette discipline a souvent débouché sur des conclusions similaires. Cela est vrai, en tout cas, de l'auteur de ces lignes³.

2. Henri Mendras, *La Seconde Révolution Française*, Paris, Gallimard, 1988.

3. Je me permets de renvoyer ici à mon ouvrage *Les Vingt Décisives 1965-1985. Le passé proche de notre avenir*, Paris, Fayard, 2007, nouvelle édition « Pluriel », 2012.

La France d'après est celle d'après 1963, certes, mais aussi, plus profondément, le pays d'après ces Vingt Décisives, avant même que viennent le temps des sociétés postindustrielles et l'ère de la globalisation qui accéléreront encore davantage le façonnage de cette France nouvelle : la France d'après au carré, en quelque sorte, après ces vingt années et après l'entrée en globalisation.

Cela étant, avant d'en venir à cette France nouvelle, il convient de s'attarder sur ces questions de périodisation et sur leur caractérisation. Les auteurs de 1963 n'utilisaient pas, et pour cause, la notion de Trente Glorieuses, mais celle-ci nous fournit rétrospectivement des repères précieux. L'expression, on le sait, a été forgée en 1979 pour désigner la période qui court de la Libération au surgissement de la crise en 1973-1974. À la fin de la même décennie, cette expression résonnera comme une pavane pour une époque défunte, celle d'une croissance conquérante et d'un enrichissement accéléré de la société française. La formule a souvent été contestée par la suite par les différentes sciences sociales, globalement sur deux registres différents. D'une part, c'est son existence même qui est parfois remise en cause, car la séquence chronologique serait un agrégat de moments historiques différents et, de surcroît, 1973-1974 n'en représenterait pas le terme véritable. Le débat, sur ce point, est en partie nominaliste, alors que seule la prise en compte empirique de la réalité devrait ici prévaloir. Celle-ci, multiforme par essence, ne se laisse pas enfermer dans des formules, au demeurant davantage compatibles qu'il n'y paraît. Proposer comme objet d'analyse la période 1965-1985, par exemple, peut,

certes, paraître déconstruire l'autre séquence 1945-1974. De fait, la survenue de la crise à partir de l'automne 1973 et son amplification au fil des années suivantes, avec des rémissions et des accélérations, n'ont pas intrinsèquement modifié le métabolisme de la grande mutation dont les premiers effets commençaient à se faire sentir au milieu de la décennie précédente : en d'autres termes, et pour le résumer d'une formule, pendant la crise la mutation continue. Pour cette raison, mettre en avant les Vingt Décisives, c'est bien accepter de contribuer à la déconstruction des Trente Glorieuses.

Celles-ci ne sont pas, pour autant, un *artefact* créé par l'historien : il y a bien un tournant historique au milieu des années 1970 – qui n'est, du reste, pas une exception française –, car nombre d'indices économiques s'inversent à cette date. Ce moment crise fait que plus rien, désormais, ne sera comme avant. Se lancer à la recherche de la France à partir de ce moment consiste à la saisir dans une sorte d'état de langueur socio-économique qui, parce qu'il paraît s'éterniser, est aussi à bien des égards un état de longueur. À tout prendre, une autre formule de Jean Fourastié paraît mieux résumer le tournant : le milieu des années 1970 marque l'« adieu aux années faciles ».

L'expression, il est vrai, renvoie à un autre reproche historiographique qui a été fait plus récemment à la notion de Trente Glorieuses. Celles-ci, au temps de leur grandeur, auraient eu aussi une face noire, dont l'existence même viendrait affaiblir le sens de la formule, ainsi que son caractère opératoire pour l'analyse de la France de la V^e République. La démonstration, assurément, est parfaitement recevable :

ces Trente Glorieuse eurent, de fait, une part d'ombre, et le rôle de l'historien est toujours de se soucier de l'ubac autant que de l'adret. Cela étant, avoir un versant moins brillant n'est pas le signe d'une non-existence mais au contraire le reflet d'une massivité et d'une densité historiques qui suscitent forcément des jeux d'ombre et de lumière. Il y a bien là une preuve, non par l'absurde mais par la densité, de la réalité historique d'une période dont les traits principaux s'altèrent après 1973.

Les auteurs de 1963 la saisissaient donc au moment de ses très riches heures et leurs textes, à tout prendre et sans en solliciter le sens par rapport à un débat qui n'avait pas lieu d'être à ce moment, viennent valider en tout cas l'image d'une France qui, vingt ans ou presque après la Libération, est déjà à des années-lumière de celle de 1944. C'est, du reste, l'expression qu'utilise à la même époque le magazine *Newsweek* qui, en février 1964, dans un article significativement intitulé « Retour à la grandeur », fait ce constat : « La France actuelle est à des années-lumière de ce qu'elle était à la fin des années 1940 et au début des années 1950 ».

Trente Glorieuses, le terme, assurément, peut être débattu. Il reste que cette France des années 1960 était celle des 4 P : la paix retrouvée, la prospérité et ses retombées sur les travaux et les jours, le plein-emploi et la croyance dans le progrès, demain étant forcément meilleur qu'aujourd'hui et dessinant une ligne d'horizon plus exaltante qu'inquiétante.

Une mutacrise dans l'espace-monde

Dix ans après commence donc une autre période, durant laquelle la mutation se poursuit mais la crise, désormais, est bien là, sous des aspects multiformes. On l'aura compris, l'histoire du demi-siècle français que l'on va lire est tout à la fois le produit de la décennie 1963-1973, qui constitue l'acmé de ces « années faciles », et des quatre décennies qui ont suivi, où la crise de langueur et de longueur n'a pas enrayé le basculement anthropologique, même si elle en a acéré les arêtes vives et accru les contrastes. Les Vingt Décisives constituent, à cet égard, une charnière et un moment décisif : la mutation qui y incube est d'une telle intensité qu'elle résiste au moment crise et se fond même en son sein, en une situation historiquement hybride : la *mutacrise*.

La France d'après les Trente Glorieuses redevient donc une terre de contrastes, après une période saisie par le livre de 1963, qui était placée au contraire sous le signe d'une homogénéisation socioculturelle croissante. Elle est aussi une France orpheline, non seulement de sa croissance, mais aussi d'une sorte d'équilibre qui s'était instaurée, au début des années 1960, entre le régime de la V^e République et une société portée par une croissance conquérante sans nuages à l'époque. Ce régime est un modèle institué en 1958 et révisé en 1962, car la bataille politique de l'automne 1962 lui a donné, par rapport à la Constitution initiale, ses traits sinon pérennes, en tout cas stabilisés. Et une telle consolidation, qui venait à peine d'avoir lieu au moment où les auteurs d'*À la recherche de la France* concluaient leurs textes

respectifs, favorisa rapidement au fil des années 1960 un véritable écosystème, en ce sens que le régime était à la fois sous-tendu par une prospérité sans précédent – qui lui conférait, de ce fait, les atours et les atouts de la modernité et une vertu incarnative de l'air du temps – et par un large assentiment de la communauté nationale, dans une société globalement inclusive.

Cet écosystème s'est donc trouvé ensuite pris dans des temporalités qui, tout à la fois, s'entremêlent et se succèdent après l'état des lieux de 1963, et dans des processus historiques qui sont de ce fait à l'œuvre selon des rythmes différents : une France des 4 P ébranlée dix ans plus tard par la crise ; une mutation socioculturelle profonde qui, au début des années 1960, n'en était qu'à ses prémices et qui a continué à produire ses effets en dépit de cet ébranlement ; un écosystème quinto-républicain né et stabilisé au cœur des Trente Glorieuses mais confronté ensuite à ses propres déchirures. La France d'après est le fruit de ces évolutions complexes, concomitantes mais aux métabolismes autonomes, avec, de surcroît, on y reviendra dans la conclusion, une confrontation croissante avec l'histoire-monde. Une telle confrontation devient, bientôt, du reste, le facteur déterminant de notre histoire nationale. Le constat ainsi formulé résume bien, dans son apparente contradiction sémantique, la complexité des interactions qui sont désormais à l'œuvre.

La France, en effet, n'entre pas seulement dans une mutation sans précédent de ses fondements anthropologiques, elle le fait de surcroît dans un contexte historique de raptissement du monde, lié au développement d'un processus de globalisation socioculturelle. On observera que, par

une sorte de clin d'œil de l'Histoire aux historiens, *À la recherche de la France* est publié en 1963, l'année même où un tel processus produit son premier indice tangible. L'écho presque immédiat de l'assassinat de John F. Kennedy, le 22 novembre 1963, est, en effet, significatif de cette dilatation aux dimensions du monde – ou pour l'heure, d'une partie de celui-ci – des émotions et des affects. Il y eut bien ce jour-là une sorte d'intrusion médiatique massive d'un événement historique dans la sphère du privé. De même, à partir de l'année suivante, les malheurs d'un conflit lointain, la guerre américaine au Vietnam, pénétrèrent, par l'image et par le son, quasiment en direct dans les foyers de pays en paix : cette guerre apparaît assurément comme le premier conflit de l'ère médiatique.

Dans les deux cas, l'assassinat d'un président des États-Unis et une guerre menée par ce même pays aux antipodes rencontrèrent un écho réel et profond. Un écho paradoxal, aussi : la culture-monde en gestation réintroduisait les malheurs du temps dans un monde occidental sans guerre et au sein d'une Europe que l'Histoire paraissait avoir largement désertée. Le paradoxe, en fait, n'était qu'apparent : il y a bien alors, du fait de l'installation des vecteurs fondés sur l'image et le son en position culturelle dominante – et notamment ceux venus de l'Amérique du Nord –, une dilatation du ressenti des émotions du monde et par-là même un processus de rapetissement de ce monde. Certes, tout le XX^e siècle a été marqué par la diminution progressive de la distance chronologique entre un événement et sa narration et par l'irruption, dans cette narration, de l'image et du son. Mais, en ces années 1960, l'avènement d'un